

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 65

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE«Les enfants
d'une même
fratrie n'ont
pas tous les
mêmes parents»Dans cet entretien,
M^{me} Nouria
Benyakhlef, psychiatre,
analyse la particularité
du lien qui unit les
parents à leurs enfants.
Elle insiste sur le fait
que les parents
n'élèvent jamais deux
enfants de la même
manière.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Devenir
chirurgien, un
rêve d'enfance
pour AhmedDe derrière son bureau
feutré parsemé de
brochures scientifiques
et d'un Coran rouge
brique discrètement
entreposé entre des
feuilles éparés, le
professeur Nekhla
semble perdu dans ses
contemplations. Il vient
de sortir du bloc
opératoire.

Lire en page 13

VOYAGE
CULINAIREDes salades
qui sentent
bon le
printempsCette semaine, nous
redécouvrirons des
entrées froides que nos
mères préparaient dès
que le printemps se
faisait sentir. Des petits
plats faciles à réaliser,
puisque ce sont des
salades que l'on
déguste à base de
légumes de saison.

Lire en page 13

Je suis le chouchou de mes parents

Lorsqu'on pose cette question aux parents : ressentez-vous la même affection pour vos enfants ? La réponse est souvent la même : «Mais non, je les aime exactement de la même façon. Ils sont tous nés de mes entrailles !» Pourtant, en insistant un peu, les langues se délient et on découvre que la place occupée par les enfants dans le cœur de leurs parents n'est pas tout à fait la même.

Par Soraya Neili

Un sujet tabou, pas si facile à aborder. En allant au fond de cette thématique, certaines mamans ont fini par nous avouer avoir plus d'affinités avec l'un de leurs enfants et de ressentir plus d'amour envers lui. Un sentiment bizarre et inexplicable dont elles ont un peu honte. S'il est vrai que cette préférence ne s'exprime pas verbalement, elle se traduit toutefois dans les faits et gestes du quotidien : plus grande complicité, meilleure part de dessert, plus d'ar-



gent de poche, plus de cadeaux, plus d'affection... Chouchou ou vilain canard ? Qu'est-ce que l'ont ressent lorsqu'on n'est pas traité de la même façon au sein d'une même fratrie ? Témoignages.

Habiba, 26 ans,
professeur d'anglais

Elle en a bavé des ronds de chapeaux. Et pour cause : sa mère a toujours eu une préférence pour sa sœur cadette. «Cinq ans après ma naissance, ma frangine a pointé le



Photos : DR

bout du nez faisant la joie de mes parents qui pensaient ne plus avoir la chance d'accueillir un nouveau bébé. Aussi loin que je me souviens, ma sœur a toujours joui d'une place privilégiée. Elle a été chouchoutée, hyperprotégée, gâtée... Je n'ai jamais été rejetée, pourtant, j'ai toujours ressenti une différence. Des exemples, il y en a des paquets. A l'école, lorsque je rapportais de bonnes notes, je n'avais droit qu'à un laconique «tu aurais pu mieux faire» ! Il y allait autrement pour ma frangine : cadeau, permission de regarder la télévision, avalanche de bisous et de câlins... Ça me rendait folle de jalousie. Lorsqu'on se chamaillait toutes les deux, maman prenait toujours la défense de sa petite protégée. Et quand bien même c'était elle qui avait tort, je trin-

quais toujours récoltant les punitions. Ce qui m'a également marqué durant mon enfance, ce sont mes anniversaires. Je m'attendais toujours à des surprises, pourtant cette journée tant attendue se terminait toujours par des pleurs. Je devais me contenter d'un banal cadeau alors que ma sœur avait droit à une grande fête durant laquelle toute la famille était conviée avec au menu repas gargantuesque, musique, youyous et montagne de cadeaux... Il n'y en avait que pour elle ! J'étais profondément jalouse mais je me gardais de le dire, dissimulant ce malaise au fond de moi. Je n'ai jamais compris comment on pouvait être aussi inéquitable et j'ai même pensé que j'avais été adoptée... Le pompon, c'est

lorsque ma mère a contracté un crédit au niveau de son entreprise pour acheter une voiture à ma sœur dès l'obtention de son permis de conduire. Là, j'ai vivement protesté. J'ai craché le morceau mais ma mère, comme toujours, a trouvé la parade : ma petite sœur était encore étu-

«A l'école, lorsque je rapportais de bonnes notes, je n'avais droit qu'à un laconique «tu aurais pu mieux faire» ! Il y allait autrement pour ma frangine : cadeau, permission de regarder la télévision, avalanche de bisous et de câlins... Ça me rendait folle de jalousie.»

diant et n'avait pas de revenus pour s'offrir un quatre-roues. Argument qui ne m'a pas du tout convaincue. Ce climat tendu a souvent favorisé de multiples disputes entre ma sœur et moi. La sensation d'être «la mahgoura» de la famille est vraiment dur à supporter.»

Salma, 17 ans

Même s'il ne s'exprime pas de manière franche et directe, ce comportement du deux poids, deux mesures dans une même fratrie est déstabilisant. Salma ne comprend pas pourquoi son père préfère sa sœur jumelle Lina. «Avec ma mère, je sens qu'on est toutes les deux sur un piédestal. En revanche, mon père privilégie toujours ma sœur à moi. Il ne s'en cache même pas. Récemment, il est rentré à la maison avec un petit paquet emballé dans du papier fleuri. Il n'y avait aucune occasion particulière, et en tendant le cadeau à ma jumelle, je pensais que j'aurais droit à la même

chose, moi aussi. Rien ! ma sœur a débarrassé un magnifique pendentif en or, pendant que je ravalais ma tristesse. Je me suis enfermée dans ma chambre et j'ai pleuré à chaudes larmes. S'étant aperçue du manège, ma mère m'a prise dans ses bras me promettant de m'offrir un bijou à moi aussi. En fait, elle n'a pas compris que ce n'est pas d'un cadeau dont j'avais besoin mais plutôt de l'amour de mon père. Les parents ne réalisent pas combien ils peuvent être blessants en adoptant des comportements différents avec leurs propres enfants. Ça fait tellement mal», confie l'adolescente désenchantée. Et les parents sont-ils conscients que leur trop-plein d'amour vis-à-vis de l'un de leurs rejetons peut être déroutant ?

Leïla, 44 ans

«Je suis mère de trois enfants, deux garçons et une fille. Je les aime tous mais pas avec le même degré. Eux-mêmes sont différents du point de vue caractère. J'ai plus d'affinités avec ma fille aînée et je la préfère aux autres. Peut-être parce qu'elle est plus douce, plus obéissante, plus généreuse avec moi. C'est quelque chose dont je ne parle pas ouvertement mais cela transparaît dans mes paroles et mes gestes. Par exemple, si j'ai un seul objet à offrir, une seule invitation ou quelque chose à partager, c'est à elle que je pense automatiquement. Nous avons une relation fusionnelle et cela ne manque pas de faire grincer des dents du côté de mes autres enfants qui me reprochent souvent de donner plus d'amour à leur sœur aînée. J'essaye toujours de les rassurer, mais je vois bien qu'ils sont jaloux !» «Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point», disait Pascal. Et l'amour filial obéit peut-être à la même règle. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Le balcon

Allongé sur sa chaise longue, sirotant son café, Arezki, un septuagénaire, du haut de son balcon, regarde le grouillement de la rue. Il observe les passants, qui, d'un pas décidé, arpentent l'avenue.

Il est 10h, et déjà, il faut jouer des coudes pour se frayer un chemin. Son attention est attirée par cette pâtisserie qui lui fait face. Il regarde tous ces gens qui entrent, puis quelques minutes plus tard, en ressortent les mains chargées de gâteaux. Et, comme un jeu, il se plaît à compter le nombre de personnes qui défilent transportant leurs confiseries. Trente,

quarante, cinquante, soixante... cent, en si peu de temps ! Il n'en revient pas. Les temps ont changé, se dit-il.

Il lève les yeux, et comme pour changer de perspectives, il contemple le port. Cette étendue bleue qu'il a un plaisir immense à contempler depuis qu'il ne peut plus en savourer les plaisirs.

Il regarde au loin et remarque un bateau qu'il n'avait pas vu la veille. «Ah ! il est nouveau celui-là, il va mettre du temps à amerrir, il va surtout trouver des difficultés à se placer avec les autres. Je ne comprends pas tous ces bateaux en rade,

toutes ces marchandises bloquées, les journaux en parlent tous les jours, c'est du gâchis. Cela me fait mal au cœur. Je préférerais voir ailleurs.» Il baisse les yeux et aperçoit toutes ces femmes, ces hommes, ces enfants qui marchent, toujours pressés avec cette peur permanente d'être en retard. Et dans ce tourbillon, ses yeux se fixent sur ce couple qui vraisemblablement se dispute. L'homme hausse le ton, et en une fraction de seconde, lève la main et giffla la femme, pendant que les passants continuent leur course, indifférents. Arezki, horrifié, appelle son épouse :

- Viens vite, il y a un homme qui frappe une femme.

L'homme entre dans une rage folle, il traîne la victime par les cheveux. «Mais il est fou, ils doivent l'arrêter !» Mais personne ne bronche, on jette un coup d'œil dis-

cret en passant et on continue notre bonhomme de chemin. Arezki est hors de lui : «Comment peut-on être aussi cruels ? Une femme se fait tabasser devant une marée humaine sans que personne réagisse. Je n'en crois pas mes yeux ! Il faut appeler la police.» Sa femme, comme pour le remettre à l'ordre, lui dit :

- Arezki, cesse de te ronger les sangs, les temps ont bien changé. Bien sûr, personne ne bougera le petit doigt. Et tout le monde pensera que c'est bien fait pour elle, et qu'après tout, c'est une affaire de couple, on n'a pas le droit de s'en mêler.

- Ils attendent peut-être qu'il la tue.
- Dans ce cas, ce sera l'affaire de la police
- Quand ce sera trop tard.

Abattu, Arezki se lève de sa chaise. «Je rentre à l'intérieur me reposer. Ils m'ont gâché ma journée.» ■